

permission de baiser la main de la princesse sa fille, comme un homme qui comptait la délivrer ou périr à la peine.

Quand il eut déclaré qu'il se nommait Courtebotte, le roi, tout accoutumé qu'il était à représenter, eut peine à tenir son sérieux.

Sur ces entrefaites, on eut avis que l'ambassadeur d'un roi voisin et très puissant était sur la frontière, et qu'il demandait la permission de venir à la cour, pour traiter d'une affaire importante; c'était le roi de Brandatimor qui le dépêchait. On lui envoya sur-le-champ un courrier, et l'on ordonna qu'il fût reçu sur la route avec tous les honneurs possibles, car les états de ce prince étaient contigus, et de plus c'était un roi renommé par sa valeur personnelle, par le nombre et la qualité de ses troupes, et enfin par tout ce qui peut rendre un souverain redoutable.

L'ambassadeur précéda ses nombreux équipages, et vint en poste avec ses lettres de créance. Il se nommait Arro-

IV



UGEZ des inquiétudes de toute nature qui durent accabler notre héros en apprenant cette histoire. Il se détermina néanmoins à se faire présenter à la cour.

Son arrivée n'avait pas fait grand bruit, son équipage étant presque aussi petit que sa taille, et la magnificence de tous les princes qui se trouvaient alors à la cour obscurcissant presque celle de Farda-Kinbras, auquel on ne pouvait cependant refuser le titre de magnifique.

Courtebotte fit la révérence au roi avec autant d'esprit que de bonne grâce, et lui demanda, selon l'usage, la



gant. Il vit le roi incognito et lui présenta une lettre dont voici les termes :

BRANDATIMOR A FARDA-KINBRAS,

SALUT.

« Si j'avais vu plus tôt qu'hier un des portraits de la
 « belle Zibeline votre fille, je n'aurais pas souffert qu'un
 « aussi grand nombre d'aventuriers et de petits princes
 « se fussent gelés et morfondus pour la mériter. Quant à
 « moi, je crains peu les concurrents : dès que je me serai
 « déclaré comme je le fais, en vous demandant votre fille
 « en mariage, je suis bien assuré qu'ils ne persisteront
 « pas dans leurs poursuites. Arrogantin a donc ordre de
 « l'épouser sur-le-champ en mon nom, car je ne crois
 « point à tous les contes que m'ont faits les voyageurs
 « que vous envoyez par tout le monde conter vos fariboles
 « sur la Montagne de glace ; et quand il serait vrai qu'elle
 « n'eût point de cœur, je ne m'en embarrasse point du
 « tout, certain que je suis de lui en faire venir un.
 « Je vous embrasse, mon cher beau-père. »

La lecture de cette lettre embarrassa beaucoup Farda-Kinbras et lui déplut infiniment, aussi bien qu'à Birbantine. La vanité de la princesse fut offensée au dernier point de la hauteur du style et du tour de la demande ; mais ils prirent tous trois la résolution de tenir cette négo-

ciation secrète, jusqu'à ce qu'ils fussent déterminés sur le parti à prendre.

Mousta s'était trouvé présent à l'entrevue, et avait été témoin de l'impression qu'elle avait causée ; il ne manqua pas d'en avertir Courtebotte par un billet. Cette nouvelle l'anima de fureur ; le texte de la lettre le mit presque hors de lui-même ; cependant il prit le parti de se contenir et médita longtemps sur les expédients que l'on pouvait trouver pour éluder une demande faite d'une façon aussi brutale ; mais ce fut inutilement qu'il donna la torture à son esprit.

Dans cette agitation, il courut chez la princesse : comme ils étaient tous deux occupés de la même pensée, et qu'ils étaient l'un et l'autre révoltés de la hauteur et de l'insolence de Brandatimor, la conversation tomba d'elle-même sur ce chapitre.

La discussion s'échauffa, et Courtebotte parut si bien instruit de la circonstance présente, que la princesse en fut étonnée et lui avoua tout ce qu'il savait déjà, en lui demandant conseil.

Courtebotte, qui n'avait encore pu se déterminer à rien, lui conseilla de différer la réponse tout autant qu'il lui serait possible, lui disant que la superbe entrée qu'Arrogantin promettait avec tant d'emphase et si peu de modestie pouvait lui servir de prétexte ; Zibeline approuva cet avis : elle conseilla donc au roi et à la reine de remettre leur réponse jusqu'après l'entrée solennelle de l'ambassadeur, et ce fut en effet le parti auquel on s'arrêta.

Arrogantin reçut avec une sorte d'impatience la nouvelle de ce retard, et il leur dit que dès le lendemain de l'arrivée de son équipage il donnerait à toute la ville et à tous les petits princes dont elle était inondée, l'idée de la puissance et des trésors de son maître.

Courtebotte au désespoir et dans une perplexité infinie, voyant le jour de l'entrée qui s'approchait, intercèda vivement la bonne Guerlinguin. Il pensait souvent à elle (car son cœur n'était point ingrat); mais il avait pris la ferme résolution de ne l'importuner que dans les grandes occasions. Celle-ci lui parut être de ce nombre : il l'invoqua donc, et la nuit suivante il la vit elle-même en songe, qui lui dit :

— Courtebotte, tu t'es bien conduit jusqu'ici : continue d'être laborieux et vertueux, et tu trouveras de bons amis dans l'occasion; fais valoir à Zibeline le succès qu'aura l'entrée de l'ambassadeur.

Courtebotte se réveilla en sursaut : il voulut se jeter aux pieds de la fée; mais il n'aperçut rien auprès de lui, et craignit un moment d'avoir été trompé par un songe menteur.

Les équipages d'Arrogantin arrivèrent, et il demanda son audience pour le lendemain; elle lui fut accordée, et tous les habitants de la ville se placèrent, dès le point du jour, pour voir le cortège qui promettait d'être superbe.

La bonne Guerlinguin prit soin de fournir aux plaisirs de l'assemblée, car elle fascina les yeux de tous les spectateurs et chargea l'Illusion (cette divinité qui n'a que trop

de pouvoir sur le genre humain) de punir l'orgueil de Brandatimor, et de servir indirectement Courtebotte. Les livrées parurent donc à tous ceux qui virent l'entrée d'Arrogantin, des guenilles et des loques que des gueux auraient eu honte de porter; tous les chevaux, que l'ambassadeur et sa suite trouvaient piaffant et caracolant, parurent des rosses, maigres à faire pitié, et qui n'avaient pas la



force de se soutenir; les beaux harnais tout d'or ne firent aucun autre effet que celui des colliers de charrue, ornés de leurs vieilles peaux de mouton, et tous les pages ressemblèrent parfaitement aux plus vilains ramoneurs. Les

trompettes et tous les autres instruments rendirent le son de mirlitons, et la file des cinquante carrosses fut regardée comme l'auraient été cinquante misérables charrettes. Arrogantin parut à cheval avec la morgue du prince brutal qu'il croyait dignement représenter.

Ce qui jetait un plus grand ridicule sur le cortège, c'étaient le sérieux et le maintien fier de l'ambassadeur et de son escorte. Les huées et les risées de tout le peuple furent proportionnées à la singularité de ce spectacle étrange.

Le roi, qui fut averti de ce qui se passait, longtemps avant l'arrivée d'Arrogantin, ne crut pas qu'il fût de sa dignité de recevoir un ambassadeur qui l'insultait à ce point. Il fit donc fermer les portes de son palais et refusa l'audience.

Arrogantin, ne pouvant concevoir la raison d'un tel refus, lui dont la magnificence égalait en effet l'arrogance, fut transporté de fureur : il se répandit en injures contre le roi ; mais le peuple, autorisé par le refus de l'entrée du palais, reconduisit l'ambassadeur et son cortège à coup de pierres et d'ordures, dont il fallit être assommé, et dont il se sauva à grand' peine.

Arrogantin partit dès le moment même, non sans avoir employé ses pouvoirs à faire une déclaration de guerre des plus terribles.

Quelques jours avant cette belle ambassade, le roi Biby avait dépêché à Courtebotte un de ses coureurs, avec une lettre pleine d'amitié et d'offres de services. Courtebotte

répondit cordialement à toutes ses bontés ; il l'instruisit de tout ce qui s'était passé, et surtout n'oublia pas de lui détailler l'histoire d'Arrogantin, et la terrible guerre que cet événement allumait entre les deux rois Farda-Kinbras et Brandatimor. Il donna sa lettre au coureur de Biby, le soir même de l'aventure, et le fit partir sur-le-champ, avec ordre de faire autant de diligence qu'il lui serait possible. Il ne put finir sa lettre sans demander à son cher Biby un secours de quelques milliers de barbets de la meilleure volonté et des plus aguerris.

Le roi, la reine et la princesse ne pouvaient rien comprendre au procédé d'Arrogantin, ou plutôt à celui de Brandatimor : le premier vraisemblablement n'agissait pas sans ordres, et la marque de mépris qu'ils en avaient reçue, leur paraissait avec raison s'accorder mal avec la demande qu'il leur avait faite de la main de Zibeline.

On se prépara vivement à la guerre : tous les princes qui se trouvaient à la cour offrirent leurs services, et demandèrent les plus grandes charges de l'armée. Courtebotte ne fut pas un des derniers à témoigner sa bonne volonté ; mais il ne demanda que l'emploi d'aide-de-camp auprès du général qui fut nommé pour commander en chef : c'était un vieux parent du roi, célèbre par ses victoires.

Quand l'armée fut assemblée, elle marcha vers la frontière, et arriva assez à temps pour s'opposer aux troupes que Brandatimor avait réunies à la hâte, dans la résolution de faire la conquête de Zibeline et de ses états, et de se